

# La Lune a éclipsé les pauvres gens



*Nizar Ali Badr*  
*compositeur de pierres*  
*de Syrie*

*Pierre Montmory*  
*compositeur de mots*  
*de France*

# **LA LUNE A ÉCLIPSÉ LES PAUVRES GENS**

**8<sup>ème</sup> partie**

Relation d'un sculpteur

De Syrie

**Nizar Ali BADR**

Et d'un trouveur

De France

**Pierre Marcel MONTMORY**

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

**Pierre Marcel Montmory Éditeur**

ISBN 978-2-924985-07-6

# ARCHIPEL



L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
Le soleil construit son île  
Touche ma main pour la première fois  
Mes yeux nés après ta bouche

L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
La chapelle belle de celle  
Qui joue de tout elle jouit  
La flûte s'avance dans le soir danse  
Voyez-vous le cinéma que l'on donne  
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel  
Quand il rencontre quelqu'un  
Sur la route des enfants  
Sous le ciel avec celle qui s'appelle  
Archipel

*Pierre Montmory trouveur  
Nizar Ali Badr sculpteur*




## JE PARLE



Je parle comme on fait le pain  
A moulin le grain  
Et mélanger l'eau  
La farine et le sel

Je parle comme on naît le matin  
A coudre la paix  
Et l'ourlet des yeux  
Le chagrin de la nuit



Je parle comme un dessin  
Au crayon sur la peau  
A l'encre dans mon cœur  
La tête en forme de chapeau

Je parle comme on peint un tableau  
La toile sur le cadre  
S'ennuie de l'ennui  
A feindre des pinces

Je parle comme j'écris ton nom  
La langue crisse et tu devises  
Et je parle comme un livre

Le silence parle tout seul  
Et je parle comme je sais me taire  
Comme la foudre éclaire  
La terre et ne dit rien

Je parle comme un cheval au trot  
Je passe sur des chemins sur les sanglots  
J'accroche ma monture à une barque  
Je dis mot tu dis allo

Mais je parle d'en haut sur le pont  
Je tire mon filet mon bateau  
Et j'arrive à toi qui t'en allas  
En avion en auto au galop

Je parle au cheval à l'eau au feu  
À l'orage à la paix de l'ombre  
Je parlerai de nouveau

*Pierre Montmory trouveur  
Nizar Ali Badr sculpteur*







## PAUVRE LA POESIE

1.

La muse est une fille publique  
Pour elle on écrit des suppliques  
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne  
Elle ne se prend pas pour une madone  
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts  
Tu la verras au bras du hasard  
Ce gueux valeureux trainard

Il baisse les yeux sur son passage  
Le poète qui s'ignore sage  
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse  
À l'être humain qu'on abuse  
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser  
Quand le poète a trouvé  
Le pain de la journée

La muse reste petite  
Élégante phtisique  
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts  
L'eau sale a coulé  
Depuis le cauchemar  
Du dernier esseulé



La muse n'est plus là  
Pour guider l'égaré  
Y plus qu'une catin  
Pour clients argentés

La muse reviendra  
Quand j'aurai payé  
Mes dettes à l'Au-delà  
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts  
Tout seul avec moi  
Je n'aurai plus l'cafard  
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau  
Me noiera dans ses bras  
Où flottera mon chapeau  
La ruse me sauvera

Pour une muse légère  
Comme la plume de l'air  
J'ai écrit cet air  
En crachant par terre

Muse de misère  
Ruse de l'eau  
La faim n'a guère  
Que des couteaux



*La poésie est un outil chargé de rêves*



*Pierre Marcel Montmory - trouveur*  
compositeur de mots

*Nizar Ali Badr - sculpteur*  
compositeur de pierres







## LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin d'être armée  
Elle est la vie elle est l'amour  
Plus forte que tout la poésie  
Les poèmes parlent d'amour  
La vie toujours poésie

Une révolution est le tour complet  
De la Terre sur elle-même  
De soi-même sur soi  
La réflexion permanente  
De la lumière du cœur  
Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution  
Te fait revenir encore  
Mais à un autre point  
De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras  
Plus tard plus loin  
De la joie des chagrins  
Tu reviendras  
Embrasse-moi  
Le Soleil a tourné  
Sur l'horizon les rêves  
De la Terre en allée

Console-moi  
Je suis si petit  
Dans tes grands bras  
Maman la vie



Fais-moi rire  
J'ai tant pleuré  
Croyant que le pire  
Était arrivé

Et ce soir la Lune  
Sourit derrière les nuages  
La nuit sera sage  
Dans son lit de brume

Je suis le poème  
Sur tes lèvres sucrées  
Les mots amers  
J'ai chanté

Tu écoutes  
Les mots que je n'ose  
Pour ne pas blesser  
Notre amour

Et tes mains courageuses  
Ont brodé mon cœur  
De toute la volonté  
De ta seule tendresse

Le jour se lève  
Pour les vivants et les morts  
La Terre tourne  
La révolution continue





## L'HOMME FRONTIÈRE

Peu importe l'heure à laquelle vous sortez, il est toujours là, sur le qui-vive, avec son quo vadis. Vous ne pouvez aller n'importe où, n'importe comment. Parce qu'il faut être capable de répondre à des questions dont la réponse est la question même. Vous êtes joueur ou vous êtes le jouet.

Vous formulez les mêmes réponses aux mêmes questions et gare à ne pas changer une seule lettre car alors vous seriez tout de suite le jouet de la suspicion. L'homme-frontière met les points sur les i. Et vous lui faites des « Ah ! ». Pour ne pas être le jouet qu'il voudra garder entre quatre murs.

Questions identitaires. Questions mercenaires. Et réponses exactes. On appartient aux questions. Ou bien l'on garde le silence. Le silence dangereux. Dangereux comme la peur. Votre empêchement

de ne pas pouvoir parler votre propre langue. Et que, pour continuer à vivre il vous faudra user de patience et de ruse.

Vivre est votre seule chance. Mais il vous faut inventer des liens imaginaires avec ce qui ne vous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer. Que l'infini nous donne du temps pour les réponses. Du temps, au temps. Que la joie de vivre éphémère dure aussi longtemps qu'il y aura toutes les questions sans réponse. Parce que les réponses sont dans la question même. Et ce sera toujours la même question. La même indifférence.

Il n'y a que l'amitié qui ne possède pas de frontière. La saine fraternité des êtres qui savent vivre, libres de toute réponse. Et l'homme-frontière arpente la planète pour contrôler les joyeux qui font de chaque instant une fête. Un carnaval de pauvres. Des pauvres qui n'ont de vraies richesses qu'ils prennent à même leur joie de naître, de vivre, et de mourir.

Pour connaître l'homme-frontière, il aura fallu naître sur toute la Terre, et inventer. Parce qu'au début nous ne savions rien. Nous avons tout inventé. De toute pièce. Une identité. Un monde d'imagination pour épater les amis. Un monde hospitalier. L'homme frontière n'a pas d'amis car il n'a rien à donner qu'un monde fini, qu'un monde ennuyeux.

Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.



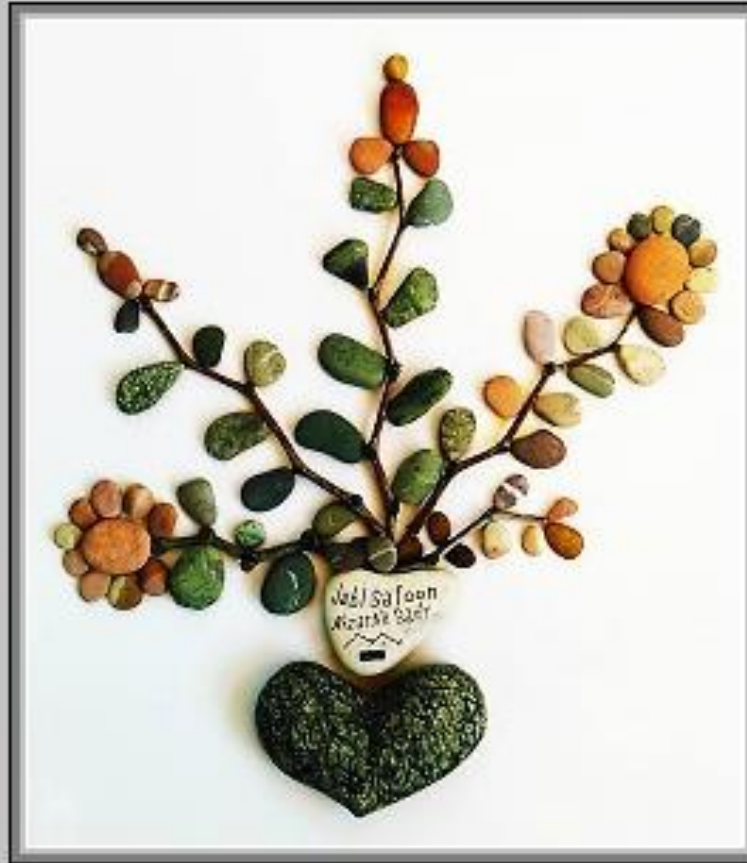


Quel poète a un courage politique ?  
Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?  
Qui crie dans l'air vicié ?  
Qui meurt dans le silence légal ?  
Qui écrit  
avec une plume de conscience  
trempée dans le sang de son cœur ?  
Qui est humain avant de paraître ?  
Qui chante d'une voix anonyme ?  
Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?  
Qui donne les larmes aux réprouvés ?  
Qui bouche les canons avec sa raison ?  
Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?  
Qui nous donne père et mère vivants ?  
Qui prend la main des enfants ?

Qui gratte la terre avec ses ongles ?  
Et qui nous berce jusqu'à la tombe  
et qui fleurit l'ombre  
et qui est tombé ?  
Un enfant !  
Un enfant !  
Un enfant !  
Un enfant !



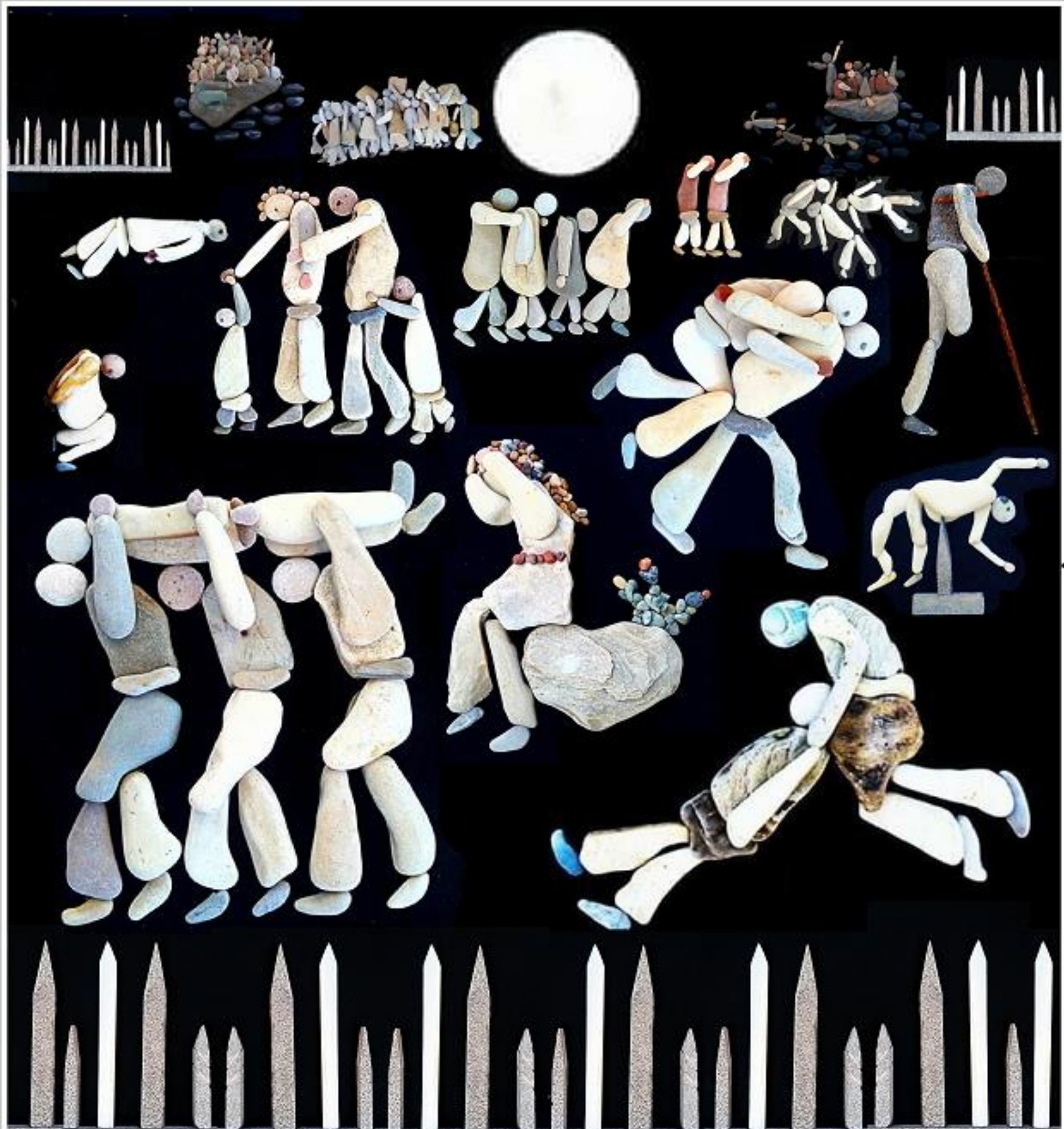




## LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie  
Pour essuyer la sueur des peines  
Et le sang des blessures  
Puis j'ai jeté ce passé trop présent  
Au vent pesant des pierres  
Et puis l'eau des sources perpétuelles  
A rendu les chiffons boueux des hommes  
Immaculés comme le visage de la Paix  
D'un jour blanc inconnu  
Sous l'étendard du ciel  
L'Humanité inspirait  
L'humilité aux étoiles





[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

— Compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par Nizar Ali BADR sculpteur dit Jabal Safoon

La paix des muses  
serait  
si les mères n'avaient pas  
pleuré.

La paix des muses serait  
si les pères  
avaient été présents.

La paix des muses,  
du bout tremblant  
des doigts de l'opprimé  
est la pitié que

réclame le poème muet.  
La paix des muses est  
un cessez-le-feu,  
une trêve

dans la souffrance  
et l'abomination.





## **Nizar Ali Badr**

- sculpteur, né le 24 Janvier 1964 à Lattakia, en Syrie -

J'ai appris l'alphabet humain, de l'obscurité à la lumière de la vie.

Les fondements des règles de la vie humaine sont construits sur l'amour et la justice.

Je publie en toute sincérité et honnêteté.

Mes compositions de pierres sont des formations de travail créatif.

Je raconte l'histoire de l'amour et de la vie; je raconte la souffrance et l'oppression, je raconte l'histoire de l'injustice."

Je démantèle les pierres de l'alphabet Ougarit. Nous nous réveillons ensemble, dans un processus appelé omission facile.

Avec le début de la guerre mondiale contre la Syrie, l'éclatement de la nation, les créations ont abondé.

À mes débuts avec la sculpture, je suis tombé en amour avec de petites roches dans les ruisseaux et les bois flottés, travaillés par la nature, en forme de figures animales et humaines. J'observais.

Et peu à peu ma créativité personnelle est venue dans cette entreprise grâce à l'Univers. Je suis un sculpteur instinctif pour enseigner les règles et les fondements de la sculpture à travers mes créations.

Ma modeste maison est devenue un véritable musée, ma devise dans cette vie que nous nous sommes éloignés de notre humanité et de nos valeurs et de nos mœurs: la propagation de l'amour et le retour à l'authenticité et à la tradition.

*(La Bible (Isaïe 14:13-14) : « Je monterai au ciel, plus haut que les étoiles de l'Éternel, j'y mettrai mon trône. J'irai m'asseoir sur le Mont de l'Assemblée; sur les crêtes du Mont Safoon – de : Baal Safoon, dieu d'Ougarit. Je monterai au-dessus des hauteurs des nuées et je ferai comme le Très-Haut »).*

De ce que je tire du Mont Safoon, sans maquillage, restera l'homme ascétique que j'aime. Je suis une sélection de mes ancêtres Ugarits. Et un témoin de la Syrie blessée.

**Nizar Ali Badr**





# La Lune a éclipsé les pauvres gens



Relation d'un sculpteur de Syrie **Nizar Ali Badr** Compositeur de pierres  
Et d'un trouveur de France **Pierre Montmory** Compositeur de mots

Poésie-La-Vie Éditeur - 2018

Nizar Ali Badr sculpteur et www.poestelavie.com